

La philosophie anonyme

Autor(en): **J.B.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **2 (1864)**

Heft 52 [i.e. 53]

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-177380>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ges. Comme nous en faisons l'observation, on nous répondit que la ligne Waldshut-Constance étant la continuation du réseau badois, on tenait à user les anciens wagons ; mais l'explication tombait à faux, puisque nous étions dans un wagon tout neuf. On reconnaît maintenant les inconvénients graves de ces sortes de wagons et nous regrettons que nos voisins de la Souabe aient cru devoir, pour la symétrie peut-être, perpétuer un système reconnu vicieux et dont nous espérons que dans quelques années il ne sera plus question que pour mémoire.

S. B.

Les vallons de l'Aubonne et du Toleure.

Notre patrie vaudoise renferme quelques jolis petits coins perdus au milieu de contrées au premier abord sauvages et semblant ne devoir rien présenter d'intéressant. Pour en citer un exemple, je dirai quelques mots des pittoresques vallons de l'Aubonne et du Toleure.

Si, en sortant de la ville d'Aubonne par la promenade dite *des Philosophes*, au lieu de suivre la route qui conduit à Gimel, vous prenez le chemin qui s'en détache à droite, vous vous enfoncez peu à peu dans le charmant vallon de l'Aubonne. A droite et à gauche des champs fertiles, ombragés d'arbres fruitiers, réjouissent la vue ; quelques fermes l'égaient par les scènes toutes champêtres qui se passent à leur porte. Quelques enfants, demi-nus, bondissent sous les chauds rayons du soleil, ou vous regardent passer en jouant dans l'onde claire qui coule à quelques pas.

Le chemin, qui se retrécit peu à peu, semble disparaître sous les arbres qui, en quelques endroits, lui font une agréable voûte de verdure si épaisse que les rayons du soleil ont peine à la traverser.

Ici, le chemin qui est devenu presque un sentier, après avoir longé une jeune forêt y entre brusquement ; là, il traverse timidement de vastes et nombreuses prairies où il est souvent coupé par de petits cours d'eau qui jasant en passant, et semblent ainsi vous souhaiter la bien-venue.

Pendant tout ce parcours, l'Aubonne fuit derrière vous, tantôt à votre gauche, tantôt à votre droite. S'il a plu, sa voix est mugissante, ses flots jaunâtres se poussent, se heurtent et jettent des flots d'écume sur les blocs de pierre qui entravent leur cours furibond. Si la sécheresse domine, un murmure vous avertit seul de la présence du torrent.

Le chemin traverse deux fois l'Aubonne sur des ponts de bois : la première fois, un peu après qu'elle a reçu le tribut des eaux du Toleure, et la seconde, lorsque ses eaux sont encore vierges de tout mélange. Là, le pont est étroit, encaissé dans un pli du terrain, ombragé par quelques arbres qui le longent, comme pour lui faire cortège.

L'Aubonne, quelques pas plus bas, va se réunir à son jeune frère le Toleure.

La rive droite de ce dernier est surplombée d'un mont aux pentes raides et couvertes de noirs sapins dont quelques branches se penchent sur son onde comme pour en écouter le murmure.

Les bords de l'Aubonne sont plus variés et plus gais ; les fermes s'y succèdent sans interruption. La rive gauche est dominée par le village de St. Livres qui semble être, par la position qu'il occupe, le roi de la contrée. Au loin, paraît la blanche tour du château d'Aubonne. De jolis bois s'étendent, de distance en distance, sur les côtés du chemin et prêtent leur ombrage et leur lit de mousse au voyageur fatigué.

A l'endroit où le sentier du vallon va rejoindre la plaine de Champagne et en-dessous de cette plaine, est le hameau du Toleure, que connaissent bien ceux qui sont allés au camp : bon nombre se félicitent d'y avoir goûté d'un miel exquis. La plupart des maisons s'élèvent au milieu des prairies et se cachent à l'ombre des noyers, des poiriers ou des cerisiers.

Si l'on remonte le vallon jusqu'à son origine, on arrive aux sources du Toleure qui sont peut-être une des curiosités naturelles les plus intéressantes de notre canton.

Nous terminerons ici cette description, car une plume novice ne peut peindre ce que l'âme seule peut ressentir.

A. CLÉMENT-ROCHAT.

La philosophie anonyme.

Jusqu'ici les philosophes se cachaient peu, je dirai même qu'ils ne se cachaient pas assez pour se faire apprécier. Les anciens, comme Socrate, Platon et autres, enseignaient publiquement. Les modernes professent aussi, et ceux qui ne professent pas laissent de longs et beaux ouvrages dûment signés et étiquetés, du plus gros format possible.

Une école toute nouvelle vient de se fonder dans la cité du bon sens.

Cette école s'appelle la philosophie anonyme. Il ne s'agit plus, comme l'autre jour, de perfectionner la culture de la chicorée ou du tabac, d'appliquer à la vie ordinaire les résultats de la science ; cette école n'aura ni disciples, ni chaires, ni bouquins ; elle moralisera l'humanité par des lettres anonymes. Nous sommes heureux de communiquer à nos lecteurs un échantillon du système :

« A la Rédaction du *Conteur*,

« Monsieur J. B ! Faites votre métier d'arlequin littéraire, ne faites pas le métier de détracteur. »

Quel coup de foudre ! comme c'est hardiment composé et vraiment philosophique ! Aussi nous avouons hautement notre stupéfaction, et nous tenons à prouver au public que nous avons profité de cette leçon aussi juste que méritée. Il jugera lui-même de quel côté se trouve la philosophie.

J. B.

Pour la rédaction : L. MONNET. S. CUÉNOUD